

Ba Mama ya Mapa et Bana Mayi à Kinshasa : survie précaire et potentiel à réorganiser

Par NSHOKANO Rachel

Introduction

Dans presque toutes les rues de Kinshasa, le spectacle des femmes revendeuses de pain s'observe chaque jour. Et dans tous les carrefours ainsi que toutes les grandes routes, des jeunes filles et garçons circulent avec des bassins et des paquets d'eau ou de jus à vendre. Le risque d'accident mortel, puisqu'ils courent vendre leurs produits aux passagers des bus et autres véhicules de fortune roulant qu'ils affrontent chaque jour, interpelle notre conscience d'actrice et animatrice du secteur socio-culturel. Voilà ce qui nous a poussé à apporter notre attention sur ces deux aspects de la vie socio-culturels à Kinshasa. Ces femmes revendeuses de pain s'élèvent souvent vers tôt le matin et continuent leur travail parfois jusqu'à 22h00. Est-ce une fatalité ou plutôt une situation dramatique certes mais que notre société peut corriger et réorienter toutes leurs énergies de travail de façon organisée et de manière durable ? Toutes ces questions et tant d'autres feront l'objet de notre article.

Dans cette contribution, nous présentons une partie de nos enquêtes effectuées dans les communes de Ngaliema, Kitambo, Kasa-Vubu, Masina et Kimbaseke dans la Ville Province de Kinshasa. La contribution aura deux parties complémentaires, la première partie concerne les femmes revendeuses de Pain « BA MAMA YA MAPA » ; La deuxième se focalise sur les enfants qui

travaillent malgré eux et qui survivent ou vivent en vendant l'eau ou le jus. Le but est étant de mieux comprendre le fonctionnement de ce secteur dit informel par ses propres acteurs (femmes et enfants), avant de proposer de manière appropriée la façon de façon de canaliser et capitaliser les efforts mobilisés car au vu des voix qui s'élèvent à l'instar.

Comme le dit Joseph Arthur MONDIMO : « les pires formes de travail des enfants constituent, non seulement, une menace pour les enfants qui les exercent, mais aussi, pour la République Démocratique du Congo. En effet, ces travaux dangereux compromettent l'avenir des enfants qui y sont astreints partant celui du Pays en jetant sur le marché de l'emploi, une main-d'œuvre malade et non qualifiée par celle non formée »²⁶.

I. BA MAMA YA MAPA

« La survie dans la peine de pains », cette expression nous la devons à une maman lors de la recherche de terrain, s'était lamentée en Lingala en disant : « Mama, Mikolo oyo to zo kema na musala ya mapa ». ²⁷

Avant cette petite enquête, nous pensions que ce sont surtout les femmes veuves, divorcées qui font ce pénible petit métier de revendeuses de pains. Curieusement plus de soixante-huit pour cent de notre échantillon est constitué par les femmes qui vivent avec leurs maris. Certains maris sont des fonctionnaires de l'Etat, d'autres de travailleurs occasionnels et d'autres encore ceux qui ont perdu leur emploi de fortune...

²⁶Joseph Arthur MONDIMO ABENDJE, Les pires formes de travail des enfants à Kinshasa, Harmattan R.D. Congo, Paris 2019, P. 83.

²⁷« *Maman Mikolo oyo to zo kema na musala ya mapa* » : « *O Maman, ces jours-ci, nous souffrons beaucoup avec ce pénible travail des pains* ».

Autrement dit, la pauvreté sociale est presque généralisée. C'est la cause première de sacrifices de ces femmes. Dans « l'Etude sur la Vulnérabilité en République Démocratique du Congo », rapport final préfacé dans son avant-propos par le Ministre Eugène SERUFULI NGAYABASEKA en Octobre 2018, démontre que : « malgré son immense potentiel économique, la République Démocratique du Congo est l'un des pays les plus pauvres du Monde ».²⁸

En effet, ces femmes revendeuses de pains nous disent que le revenu modique de leurs maris ne permet pas de nouer les deux bouts du mois. Louer une maison, manger chaque jour, assurer le transport journalier du mari, sans penser à la scolarité des enfants sont impossibles avec l'unique maigre revenu du mari.

En dépit des efforts, elles ne sont pas bien rémunérées. Elles n'ont droit qu'à 25% du montant versé chaque mois. Mais pour écouler une commande de deux bacs par exemple (l'un de 32 pains de 200fc et l'autre de 35 pains pour 300fc), ces revendeuses savent comment se démener. Elles doivent parcourir des longues distances et dans des conditions des transports en commun de Kinshasa. « Soki na silisi ko tekela batu ya pene pene ya depot oyo , na tomboli bassin nangayi nabandi ko tambwisa oyo etikali na wenze, na pokwa na fandi na mesa nangayi ya ko tekela »²⁹

Au nombre des stratégies de vente, il y a celle qui consiste à écouler à crédit pour couvrir les dettes à la fin de la journée. Une

²⁸Ministère des Affaires sociales, projet de renforcement des systèmes de développement humain, étude sur la vulnérabilité en République Démocratique du Congo, Kinshasa 2018, P.7.

²⁹Une interlocutrice explique comment elle se démène pour organiser ses ventes en longueur de la journée. « *Soki na silisi ko tekela batu ya pene pene ya dépôt oyo, na tomboli bassin na nangayi nabandi ko tambwisa oyo etikali na wenze, na pokwa na fandi na mesa nangayi ya ko tekela* »

corvée à laquelle sont appelées à consentir des sacrifices ; au vu de la caractéristique de leurs clients qui partagent les mêmes conditions de précarité. Il arrive aussi que tous les pains non vendus ou abimés par les intempéries soient à sa charge. Rares sont les dépositaires qui acceptent de partager les pertes. Ces dépositaires eux-mêmes sont à la merci de multinationales qui contrôlent et dominent ce secteur de vie qui nourrit la quasi-totalité des peuples Kinois. Le domaine de planification comme celui de brasserie sont gérés par des sociétés privées dont les propriétaires sont des sujets expatriés.

Ainsi à la fin du mois, si la revendeuse n'a aucune dette, elle reçoit 100.000fc ou 150.000fc. En cas de dettes, au lieu de 3.000fc ou 5.000fc, elle se retrouve en réalité avec 1.800fc ou 2.500fc par jour de salaire. Cet aperçu donne la mesure de ce que vivent ces femmes revendeuses de pain.

Toutefois, dans notre enquête nous avons rencontré deux cas de réussite sociale. En effet, deux revendeuses de pain l'une âgée de 45 ans, mariée et mère de 4 enfants et l'autre âgée de 44 ans, mariée aussi, et mère de 6 enfants ont eu la chance d'avoir au départ chacune un capital propre. La première, avec 520.000fc a réussi à économiser un revenu mensuel de 330.000Fc et ayant adhéré à un LIKELEMBA (une Ristourne) de 290.000Fc a réussi à s'acheter une parcelle dans un milieu Urbano-rural de Kinshasa et assure activement à la scolarité de ses enfants. « Kutu nauti ko somba lupango nangayi kaka na mbombo oyo ya likelemba »³⁰ ; La deuxième avec un capital de départ de 300.000Fc arrive à avoir plus ou moins un revenu mensuel de 200.000Fc. Elle est aussi engagée dans une ristourne de 30.000Fc par mois. Elle se dit aussi heureuse

³⁰« *Kutu nauti ko somba lupango nangayi kaka na mbongo oyo ya likelemba* » : « *D'ailleurs je viens de payer une parcelle avec l'argent économisé dans la ristourne* » a dit une autre interlocutrice.

et oriente bien son argent au paiement du loyer de et aussi à la scolarisation ses enfants.

Ces deux exemples inclinent à la certitude selon laquelle il suffit d'un brin de volonté politique pour organiser, au bénéfice tant soit peu d'une classe sociale défavorisée.

II. BANA YA MAYI !

Dans ce petit commerce de vente d'eau ou de jus à Kinshasa, nous y avons rencontré des mamans, quelques rares papas et surtout des jeunes. Mais dans cette étude, nous n'avons ciblé que les enfants entre 7 et 14 ans. Ce sont eux qui ont plus retenu notre attention. Voir des enfants jeunes courir avec des bassins ou paquets d'eau sur leurs têtes constitue un signe alarmant de détresse et de pauvreté.

A Kinshasa, cette catégorie d'enfants ne jouit pas de tous les avantages édictés dans les différents traités ratifiés par les différents gouvernements qui se succèdent en RDC. MONDIMO décrit succinctement cette situation peu élogieuse en ce terme : « pour survivre, les enfants transportent des charges dans des chantiers de construction, aux marchés, aux ports, aux arrêts de bus et des camions, aux gares de train, moyennant des rémunérations généralement dérisoires par rapport à l'effort fourni. Ce faisant, ils s'exposent sur le plan physique à des accidents occasionnant des fractures, la déformation de la colonne vertébrale ou des blessures »

31

Face à ce fléau social, ne pas vouloir réagir conforte la position de complice. Les enfants que nous avons rencontrés proviennent des familles pauvres de Kinshasa. Ils nous disent qu'ils n'ont pas eu

³¹Joseph Arthur MONDIMO ABENDJE, OP.cit. P. 42.

la chance d'étudier par manque d'argent de leurs parents. Ils sont ainsi utilisés par ceux qui ont des congélateurs et qui mettent l'eau dans des sachets.

Eux viennent prendre cette eau et circulent partout afin de la vendre. A la fin de chaque journée ils ont un petit pourcentage de 1.000Fc parfois 1.500Fc. Nous nous sommes entretenus avec un enfant de 8 ans qui pleurait par ce que son bassin d'eau était renversé par un camion qui roulait en dehors de la route. Il se lamentait en disant que leur mère- patronne est très méchante, il risque de perdre même ce qu'il avait versé déjà il y'a deux jours. « Madame na ngayi wana azalaka matata, akoki pee ko kata ngayi mbongo ya lobi ndenge mayi esopani ngayii »³². C'est à dire que ces pauvres enfants se livrent parfois à des adultes qui les exploitent sans vergogne.

Dans notre entretien approfondi avec eux, nous avons constaté qu'ils étaient heureux par le simple fait qu'un adulte demande leur avis et dialogue avec eux. Ils se sentent non seulement valorisés mais aussi considérés comme de partenaires de leur propre devenir.

Sur ce point aussi, MONDIMO à raison lorsqu'il écrit : « Notre conviction est que les programmes et les politiques qui prennent en compte les points de vue des enfants donnent de meilleurs résultats. Lors que les besoins des enfants sont pris en considération, les résultats sont, généralement, concluants et bénéfiques à l'ensemble de la communauté concernée ».³³

³² Cet enfant décrit le comportement rigoureux que sa patronne manifeste à son égard lors que l'incident lui arrive pendant ses ventes : « Madame na ngayi wana azalaka matata, akoki pee ko kata ngayi mbongo ya lobi ndenge mayi esopani ngayii ».

³³ Joseph Arthur MONDIMO ABENDJE, OP. cit. P.10

La prise en compte de points de vue de la personne qui doit se développer et une bonne organisation locale sont d'une importance capitale dans toute œuvre anthropologique ou sociale durable.

Cette Organisation sérieuse implique une meilleure connaissance de la spécificité de chaque genre pour parler de la distinction homme-femme. Nous étions heureuses de lire, sur le plan historique que l'Afrique de la passée était bien organisée. Dans le livre « La femme au temps des pharaons sur les petits métiers nous étions édifiée en lisant : « les petits métiers qui ne nécessitaient pas d'instruction scolaire était ceux d'un certain artisanat, presque entièrement réduit, pour les femmes, à l'art de filer, de tisser, à celui aussi de fabriquer les vêtements, et a celui de confectionner des huiles parfumées et des onguents. Tout ce qui toucher à la toilette de la dame, faisait appel à la collaboration féminine : Coiffeuses, pédicures, manucures, masseuses. La majorité des autres artisanats étaient du domaine masculin ».³⁴

En conclusion, nous venons de constater que la pauvreté socio-économique généralisée est à la base de beaucoup de misères que nous vivons chaque jour à Kinshasa. Les droits de l'enfant et de la femme pleurent tristement dans notre beau pays et surtout dans la Ville Province de Kinshasa qui tend à devenir une jungle de sauve qui peut.

Pour les femmes revendeuses de pain, nous suggérons que l'Etat congolais crée petit à petit son industrie de fabrication des pains. Le Maïs et autres céréales cent pour cent bio peuvent aussi être utilisés grâce aux bonnes recherches internes comme matière de fabrication des pains.

³⁴Christiane Desroches Noblecourt, la femme au temps des pharaons, édition stocke 1986, P.194.

C'est à lors que l'Etat congolais sera à mesure de bien collaborer avec les partenaires multinationaux qui trônent en maître. Ainsi l'Etat congolais réorganisera mieux ce secteur en créant des emplois dignes pour sa propre population. Cela exigera bien entendu une bonne formation des femmes qui peuvent s'impliquer rentablement dans ce genre de métier.

Partant de l'esprit de LIKELEMBA (une ristourne à la manière proprement congolaise) nos décideurs et responsables politiques sans oublier nos riches hommes et femmes d'Affaire locaux créeront à la longue de banques de LIKELEMBA. Elles fonctionneront en payant correctement les taxes pour le bien-être de tous. Les lois et les règles bien socialisées à la congolaise contrôleront et assureront un développement intégral et harmonieux. Ce secteur vital mérite d'être réorganisé. Il en est de même pour les sociétés de Brasserie. Sans tuer ces sociétés qui existent déjà mais en harmonisant tout, l'Etat peut bien lutter afin d'éradiquer petit à petit la pauvreté sociale qui rend presque toute la population Kinoise et Congolaise, vulnérable.

Pour les enfants, il est impérieux qu'une bonne politique de l'Education intègre l'apprentissage des métiers à ceux qui sont doués dans les petits métiers pratiques. Puisque nous devons combattre sans merci ces « Pires formes de travail des enfants » qui enlaidit le visage social de Kinshasa et du pays dans son ensemble. L'effort de la gratuité de l'enseignement des niveaux élémentaires doit s'intensifier de manière bien planifiée. Nous devons aussi mettre en application sans lésiner les Lois et les conventions que notre pays a ratifiées.

Les enfants ont droits de vivre concrètement le bonheur des droits de l'enfant. Pour cela, il ne s'agit plus de nous jeter mutuellement les pierres de responsabilité ou de l'irresponsabilité

mais plutôt de nous conscientiser chacun à son niveau. Des parents jusqu'aux décideurs politiques, nous avons tous besoin de travailler la main dans la main.

Toutes les structures locales et internationales de prise en charge des enfants vulnérables et en difficulté sociale doivent respecter les normes et les standards de la RDC. Intérioriser l'Ethique de l'Enfant est un gage important d'un avenir radieux.

En dialoguant avec les MAMA YA MAPA et BANA MAYI, l'Etat et les chercheurs seront inspirés de stratégies que ces « acteurs sociaux » ont découvert durant cette période difficile.

BIBLIOGRAPHIE

- Joseph Arthur MONDIMO ABENDJE, Les pires formes des travaux des enfants à Kinshasa, /le Harmattan R.D. Congo, paris 2019.
- Guy Belloncle, Paysanneries sahéliennes en péril, TOME 2 (1982-1984), l'Harmattan, Paris 1985.
- Christiane Desroches Noblecourt, la femme au temps des pharaons, édition stocke 1986.
- Documents :
- Ministère des Affaires sociales projet de renforcement des systèmes de développement humain, Etude sur la vulnérabilité en République Démocratique du Congo, Kinshasa 2018,
- Ministère des Affaires sociales action humanitaire et solidarité Nationale, Normes et standards de Prise en charge des enfants vulnérables en République Démocratique du Congo, Kinshasa Septembre 2014.
- Actes de la journée d'études Franco-belge, les adolescents difficiles quelles prise en charge ? Lille 18 Octobre 2006.
- Ministère des Affaires sociales, Action humanitaire et solidarité Nationale. Projet EDR, Loi N°09/001/janvier 2009 Portant protection de l'enfant.